

Ici, on répare les voitures des plus précaires à moindre coût



LP/F.G.



Savigny-sur-Orge | Avec son garage associatif, Essonne MobilitÉS souhaite faire baisser la facture pour les ménages modestes, tout en formant un public éloigné de l'emploi au métier de mécanicien.

Présente à Orsay et désormais à Savigny-sur-Orge, l'association Essonne MobilitÉS a un double objectif : faire baisser la facture des ménages modestes, tout en permettant à un public éloigné de l'emploi de retrouver une activité.

Florian Garcia

« **Merci**, vraiment merci... Je ne sais pas comment vous remercier. Vous êtes mon sauveur. » Trois jours à peine après avoir déposé sa voiture au garage solidaire de l'association Essonne MobilitÉS à Savigny-sur-Orge, Maroua, 35 ans, récupère déjà les clés de sa Clio. Pour la somme de 700 €, qu'elle pourra payer en six fois, son véhicule a bénéficié d'un sacré coup de jeune. La vidange a été faite, les freins, les amortisseurs, les pneus et même les serrures récalcitrantes ont été passés en revue par les techniciens, des apprentis garagistes formés par l'association.

Pour Maroua, récupérer sa voiture est un soulagement. « Je suis assistante de vie aux familles, explique celle qui a découvert l'existence de ce garage solidaire lors de sa formation. J'ai besoin d'un véhicule pour emmener les personnes âgées faire leurs courses ou chez le médecin. Mais les réparations étaient beaucoup trop élevées. Sans ce garage, je n'aurais jamais pu les faire. »

Grâce à l'association financée par l'État, le département de l'Essonne et le Fonds social européen, la trentenaire a fait réparer sa voiture et a bénéficié de facilités de paiement. « On a démarré en février 2021, précise le directeur d'Essonne MobilitéS, Guillaume Garson. Ce garage est le deuxième après celui que nous avons ouvert à Orsay, en 2017. Nous ne concurrençons pas les garagistes. Nos services s'adressent uniquement aux personnes envoyées par des organismes comme Pôle emploi, la Maison des solidarités ou encore les Missions locales. Cela répond à notre mission qui est de lever les freins à la mobilité pour que ces personnes puissent retrouver le chemin de l'emploi. » Dans un garage classique, Maroua aurait inévitablement payé beaucoup plus cher. « Ici, nous facturons la main-d'œuvre au tarif de 36 € de l'heure, poursuit le directeur. Dans un garage, cela se situe autour de 70 € et en concession, ça peut dépasser les 100 €. »

Des pièces d'occasion utilisées

Pour continuer de faire baisser la facture, l'association a plus d'un tour dans son sac. « S'il le faut, nous avons recours à des pièces d'occasion, souligne Sarkis, encadrant technique et chef d'atelier. Nous prenons le temps de chercher. On est là pour rendre service aux gens. »

Solidaire, le garage d'Essonne MobilitéS l'est à double titre. De l'assistante aux mécaniciens, les salariés sont en insertion. Abdel, 33 ans, a été mis en contact avec l'association par l'intermédiaire de Pôle emploi. « J'étais mécanicien en Libye, explique-t-il. J'ai repris une formation car les voitures sont différentes. Là-bas, l'essence n'est pas un problème. Il n'y a que des gros véhicules qui consomment énormément. » Désormais, Abdel rêve d'être embauché dans un garage. « Je suis en train de passer mon permis, beaucoup de choses ont changé depuis que je suis ici. »

Des apprentis qui se découvrent une vocation

Salih, 25 ans, termine un stage de deux semaines. « C'est mon dernier jour aujourd'hui, lâche-t-il avec un large sourire. J'ai appris beaucoup de choses ! Maintenant, je sais démonter la boîte de vitesses, les injecteurs, la distribution. J'aimerais beaucoup revenir. »

Perchée sur un pont à 2m du sol, une DS3 victime d'une panne d'embrayage reçoit toutes les attentions d'un jeune de 20 ans. Pris en charge par la Protection judiciaire de la jeunesse, il suit sa formation au garage de Savigny-sur-Orge depuis un an et demi. À l'aide d'une bombe aérosol, il nettoie les pièces du moteur pour s'assurer qu'il n'y ait plus aucune fuite. « J'ai appris la mécanique au bled, s'amuse-t-il. Mais là-bas, tu sais comment c'est... On se débrouille, on n'a aucun matériel. Là, c'est vraiment différent, on a même une valise pour réaliser le diagnostic. »

Au contact de Sarkis, ce passionné de mécanique s'est découvert une vocation. « Maintenant, je veux trouver un garage pour continuer, conclut-il. C'est un beau métier ! » En moyenne, les apprentis garagistes restent entre douze et quatorze mois chez Essonne MobilitéS, le temps d'obtenir leur agrément.